

Chapitre XII

Le rôle imparti à l'Allemagne dans la modernisation de la Turquie kémaliste

« La France, l'Angleterre, l'Allemagne, etc., ce n'est pas cela, mais bien la culture moderne qui a de l'importance pour la nouvelle génération turque¹. »

Dans les années 1920 et 1930, le gouvernement turc fait appel à des conseillers français, allemands, belges, suisses ou encore américains pour mettre en place des réformes dans des domaines très divers, et parfois ne portant que sur un aspect précis. Il envoie par ailleurs un grand nombre d'étudiants se former en Europe.

Comment, dans les faits, les décisions de faire venir ces conseillers sont-elles prises ? Évidemment, les kémalistes veillent avant tout à ne pas dépendre d'une seule nation. Mais derrière ce souci, selon quels critères décident-ils de faire appel à ces experts ? Y a-t-il, par ailleurs, une logique dans les choix des destinations des étudiants envoyés par l'État ?

À vrai dire, ce sujet reste difficile à traiter. La consultation des archives de la République à Ankara ne nous a pas permis de l'approfondir, les fonds ouverts étant encore limités. Par ailleurs, la presse de l'époque reste discrète sur ce point et parle volontiers « d'experts européens » ou « d'étudiants envoyés en Europe » par le gouvernement, sans préciser de quel pays il s'agit. Pour cette raison, nous ne pourrions qu'émettre des hypothèses. Pour sûr, la décision de faire venir des experts d'un pays plutôt que d'un autre est parfois tout simplement la conséquence d'opportunités. Mais il nous semble également que ces choix sont aussi en partie dus aux liens que les cadres kémalistes ont avec un pays ou aux représentations qu'ils ont de celui-ci.

1. La demande d'experts dans le domaine militaire

Dans le domaine militaire, la Turquie sollicite rapidement le gouvernement allemand pour faire venir des experts. À ce sujet, en 1924, un journaliste du *Vatan* aborde la question des spécialistes étrangers. Après être revenu sur les critiques dont a fait l'objet l'Allemagne après la guerre dans la presse turque, et sur le « manque de courage et de générosité » des Allemands « lors de certains événements tragiques », l'auteur rappelle cependant l'amitié d'armes et la communauté de destin des deux pays et écrit : « Il serait mensonger d'affirmer que nous n'avons rien appris des experts militaires allemands. La mission militaire qui est arrivée après les

¹ M. Nermi, « La véritable Allemagne ». In : *La République*, 21.07.1930.

guerres balkaniques nous a rendu des services très précieux, ce qu'aujourd'hui encore nos chefs d'armées reconnaissent ». Après un long développement sur les mauvaises relations entre Allemands et Turcs pendant la guerre, il aborde plus précisément la question des experts étrangers :

« Venons-en maintenant au fait : il serait très naïf de notre part de croire que nous serons capables de neutraliser ou de vaincre les intérêts naturels et les sentiments patriotiques des experts. En conséquence, il est tout à fait naturel que nous préférions les spécialistes dont les intérêts de la patrie ne sont pas en conflit avec la Turquie. »

Et poursuit :

« Il nous faut reconnaître que dans les dernières années de l'histoire, les Allemands nous ont le moins porté préjudice, plus encore, ils n'ont jamais fait couler de sang turc. En outre nous ne voyons aujourd'hui aucun motif pour lequel un conflit pourrait avoir lieu entre nos intérêts et ceux de l'Allemagne. D'un autre côté, nous pouvons supposer que les Allemands ont tiré des leçons de leurs erreurs. La fierté allemande est entamée, mais il n'y a aucun doute sur le fait que l'Allemagne va à nouveau reconquérir la place qui lui revenait dans le domaine du commerce et de la science. Il faut savoir que la science et la création allemandes ne restent en rien derrière ses concurrents. On peut donner en exemple l'art de la fabrication d'avion, qui est même admiré de ses ennemis (...). Malgré les chaînes du traité de Versailles, les militaires allemands travaillent avec un grand sérieux et vont bientôt avoir retrouvé leur niveau antérieur. En un mot : la nouvelle et jeune Turquie n'est pas obligée de répéter les anciennes erreurs ou de se laisser mener par des sentiments issus d'une situation particulière. La Turquie va embaucher dans le cadre de ses nouveaux intérêts les personnes qui lui conviennent le mieux. Il serait souhaitable que les autres ministères prennent exemple sur le ministère de la Défense, qui a envoyé une commission il y a peu de temps sous la direction de Naci pacha en Europe pour étudier sur place la question du choix des spécialistes². »

Dès juillet 1924, le gouvernement turc envoie des étudiants turcs se former en Allemagne dans le génie militaire pour une durée de cinq ans, après lesquels ces futurs ingénieurs doivent s'engager à travailler dans les usines militaires turques pendant au moins huit ans. En parallèle, le ministère turc de la Défense demande l'envoi d'experts, ce qui place le gouvernement allemand dans une situation délicate : le traité de Versailles, nous l'avons dit, interdit explicitement l'achat et la vente d'armes ainsi que l'envoi de missions militaires. Dans ce contexte, la *Wilhelmstrasse* se montre fortement réservée par rapport aux démarches turques, et recommande en février 1925 à Nadolny de « demander tout de suite au gouvernement turc de prendre ses distances par rapport à la nomination d'un instructeur militaire allemand », poursuivant :

« Alors que nous sommes volontiers à sa disposition pour lui fournir des experts dans les domaines de l'administration, de l'agriculture, de la poste etc., nous lui serions reconnaissants de ne pas accentuer nos difficultés actuelles dans la question des décisions militaires du traité de Versailles par la nomination de militaires allemands³. »

² AA, Militärangelegenheiten, 1922 – 1929, R 78561, article du 7.07.1924.

³ AA, Militärangelegenheiten, 1922 – 1929, R 78561, Schubert, 5.02.1925.

S'ensuit un conflit entre la *Wilhelmstrasse* et le ministère de la Défense sur la nomination du colonel von Klewitz en 1925 comme « instructeur d'artillerie dans l'armée turque ». Cet événement, en effet, intervient au moment des négociations sur l'accord de Locarno et risque de ne pas rendre les dirigeants du Reich crédibles, notamment vis-à-vis de la France. Ces désaccords, alors que Stresemann est ministre des Affaires étrangères, illustrent les deux tendances contraires de la politique étrangère allemande (*Erfüllungspolitik* ou *Revisionspolitik*). Cependant, Nadolny parvient, par l'intermédiaire de son conseiller Holstein, à trouver un compromis avec l'état-major turc :

« Ces messieurs (Klewitz et deux autres militaires) ne viendraient pas en tant qu'instructeurs militaires mais en tant que civils ; ils ne porteraient aucun grade militaire mais donneraient des cours dans les écoles militaires en tant que professeurs civils. Pour l'état-major turc, il est de la plus haute importance que ces messieurs puissent enseigner, car les règlements de l'artillerie et du Génie seraient exclusivement allemands. Le chef de l'état-major a rapporté que ces messieurs pourraient éventuellement demander la nationalité turque sans pour cela assumer des tâches autres que celles prévues par le traité (...)»⁴.

Au début de l'année 1926, les anciens Alliés protestent cependant contre la nomination d'instructeurs et la présence d'une mission de la marine en Turquie. Nadolny adresse alors une demande officielle au gouvernement turc pour qu'il confirme ou non la présence d'officiers allemands dans l'armée turque et avance l'argument selon lequel il ne peut contrôler tous les anciens militaires qui souhaitent s'engager. Dans ses mémoires, il rapporte :

« Le désarmement de l'Allemagne avait évidemment donné à beaucoup d'officiers l'occasion de se mettre au service d'autres États. Ainsi, des officiers allemands sont aussi allés en Turquie, et alors qu'avant la Guerre, il y avait déjà eu un conflit à cause de la mission militaire dirigée par Liman von Sanders, la Turquie avait maintenant non seulement une mission militaire allemande qui enseignait à l'école militaire à Yıldız, mais aussi une mission de la marine allemande. Évidemment, cela irritait quelque peu les esprits. En effet, le ministère des Affaires étrangères me demanda un rapport à la suite d'une demande de Londres. Je sus que cela ne pouvait venir que de mon collègue britannique et allai lui demander. 'Oui', me dit-il, 'je l'ai évoqué dans un rapport, mais je n'ai pas rédigé de rapport spécial sur ce problème.' 'Et que dois-je répondre, maintenant ?' lui demandai-je, 'je ne m'occupe pas de ces affaires et je ne connais pas ces messieurs, je ne sais absolument pas ce qu'ils font. J'ai ici neuf meurtriers d'Erzberger⁵ et toutes sortes de gens qui volent de l'argent à la colonie allemande, tout cela, c'est vous qui l'avez provoqué par le traité de Versailles. Et nous devrions en plus nous occuper de ces gens?' 'Vous savez quoi', me dit-il, 'ne répondez absolument rien, et l'affaire sera réglée'⁶. »

⁴ Naumann, Wolf-Orland, *Die politischen Beziehungen zwischen Deutschland und der Türkei 1923-1935*, Thèse non publiée, Humboldt-Universität, Berlin, 1993, p. 34.

⁵ Erzberger, député du Zentrum, avait été assassiné en août 1920 par les Corps-Francis, des troupes qui étaient en rapport avec la Reichswehr mais que celle-ci ne contrôlait plus.

⁶ Nadolny, Rudolf, *Mein Beitrag. Erinnerungen eines Botschafters*, op. cit., p. 184.

Le ministère français des Affaires étrangères décide alors de protester auprès d'Ankara, en faisant valoir que la violation de l'article 279 du traité de Versailles « constitue un acte peu amical envers les gouvernements alliés signataires du traité ». Cependant, il semble que cette affaire n'a pas eu pas les suites escomptées par la France. On sait que l'Angleterre n'est déjà plus disposée à appliquer à la lettre le traité de Versailles, et que l'Allemagne s'appuie souvent sur les Britanniques pour obtenir un fléchissement de la politique française. Un rapport du ministère allemand des Affaires étrangères de la fin de l'année 1928 note ainsi que la France et l'Angleterre ne s'opposent plus à l'envoi d'anciens officiers comme professeurs⁷.

Dans les années 1920 – 1930, outre ces professeurs deux officiers allemands, le général d'infanterie von Mittelberger et le colonel Nicolai, forment l'état-major général turc et son service de renseignements. En mars 1930 enfin, l'ingénieur allemand Spetzler prend la direction de la réorganisation d'une usine d'artillerie (canons), tandis que l'ingénieur Wesermann assume celle des ateliers militaires⁸.

La continuité avec la période antérieure est donc bien perceptible dans ce domaine, dans lequel l'Allemagne, sans aucun doute, occupe un rôle de premier plan. Mais l'État turc s'adresse également à d'autres pays. La France, en tous les cas, envoie aussi des instructeurs. Il resterait à étudier plus en détail quels liens les militaires turcs et allemands ont conservé de la période antérieure, en essayant de suivre le parcours d'officiers qui ont servi durant les deux périodes, même s'il est vrai que la majorité d'entre eux ont pris leur retraite ou ont été écartés.

2. Les administrations

En décembre 1924, l'ambassadeur allemand envoie un rapport très précis sur les experts étrangers qui se trouvent en Turquie : à côté de la présence de quatre spécialistes allemands dans les Postes et les Télégrammes, des experts de nombreuses nationalités sont embauchés dans les ministères des Finances (un Américain dans le domaine des douanes), de la Justice, de l'Intérieur (trois Autrichiens dans la police, un Anglais dans l'inspection, un Italien dans l'administration des provinces, un Belge dans l'état-civil). Le ministère de l'Agriculture s'adresse en priorité aux Hongrois, qui envoient également 17 ingénieurs dans le Chemin de fer, où travaillent aussi un Russe et sept Allemands. L'État turc, précise le rapport, prévoit également de faire venir des conseillers pour le ministère de la Justice et dans les domaines des industries et des mines⁹. Ce rapport est surtout intéressant en ce qu'il montre la diversité des pays d'origine des experts et des domaines dans lesquels ils sont employés.

⁷ Naumann, Wolf-Orland, *Die politischen Beziehungen zwischen Deutschland und der Türkei 1923-1935*, op. cit., p. 44.

⁸ *Ibid.*, p. 66 et suivantes.

⁹ AA, *Deutsche Fachmänner in der Türkei, 1924 – 1936*, R 78630.

Par contre, il reste très difficile de savoir combien de temps ces spécialistes sont restés, ce qu'ils ont fait exactement et s'ils ont été remplacés : en 1925, il est question à un moment de faire venir un fonctionnaire allemand au ministère de l'Intérieur pour la réorganisation du personnel, mais finalement le gouvernement turc fait savoir qu'il y renonce pour des questions de budget¹⁰. Par ailleurs, des fonctionnaires sont nommés parfois pour une durée très courte. Dans le domaine de l'agriculture, le gouvernement turc semble s'être adressé, selon ce rapport, à des experts hongrois, comme pendant la Guerre. Mais quatre ans plus tard, les Allemands auront une influence dominante dans ce secteur.

3. L'éducation

L'introduction de la pédagogie allemande

L'une des priorités des kémalistes est de moderniser le système scolaire. Très tôt, le gouvernement envoie des missions en Europe pour étudier les différents systèmes et fait appel à des spécialistes étrangers. Le pédagogue américain John Dewey est invité par le gouvernement turc en 1924. Dans le domaine de l'enseignement technique et professionnel, les autorités kémalistes s'adressent à Georg Kerschens- teiner qui, ne pouvant venir, recommande Albert Kühne, directeur d'une école professionnelle à Berlin. Celui-ci arrive à Ankara en 1925.

Comme nous l'avons dit, un certain nombre de pédagogues turcs, comme Ali Haydar [Taner], Cevat [Dursunoğlu], Hıfzırahman Raşid [Öymen] ou encore İsmail Hakkı [Tonguç], avaient été formés en Allemagne avant la Guerre. Rentrés en Turquie, ils travaillent au ministère de l'Éducation, traduisent des ouvrages de Kerschens- teiner ou écrivent des articles sur le système éducatif allemand dans les revues spécialisées *Maarif Vekâleti Mecmuası* ou *Muallimler Birliği*.

En 1927, certains d'entre eux accompagnent le ministre de l'Éducation Mustafa Necati dans divers pays d'Europe pour en analyser le système scolaire. Ce dernier, apparemment, se montre le plus impressionné par l'Allemagne¹¹. Il a d'ailleurs commencé à suivre les conseils de Kühne en promulguant une loi en mars 1926 pour créer des instituts spécialisés dans la formation d'instituteurs dans les villa- ges¹². Si cette loi est supprimée en 1932, elle annonce cependant la création des Instituts de villages (*Köy Enstitüleri*) en 1940, à l'origine de laquelle on retrouve les pédagogues formés en Allemagne.

¹⁰ *Ibid.*, ambassade d'Allemagne, rapports des 4.11.1924 et 24.07.1925.

¹¹ Şarman, Kansu, *Türk Promethe'ler. Cumhuriyet'in Öğrencileri Avrupa'da* [Les Prométhées turcs. Les étudiants de la République en Europe], Istanbul, Türk İş Bankası Kültür Yayınları, 2005, p. 35. Malheureusement, l'auteur ne fournit aucune précision.

¹² Kafadar, Osman : « Cumhuriyet Dönemi Eğitim Tartışmaları » [Les débats sur l'éducation durant la période républicaine]. In : *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce, vol. 3 : Modernleşme ve Batıcılık* [La pensée politique dans la Turquie moderne, vol. 3 : Modernisation et Occidentalisation], Istanbul, İletişim Yayınları, 2004, pp. 351 – 402, ici p. 371.

S'il n'est malheureusement pas possible dans le cadre de ce travail de déterminer exactement quelle influence a eu le système scolaire allemand en Turquie, il est intéressant de noter que les spécialistes les plus influents de la période kémaliste ont étudié en Allemagne, et ont gardé des liens privilégiés avec ce pays¹³. Certains s'engageront d'ailleurs personnellement pour faire venir des architectes allemands.

L'envoi d'étudiants en Allemagne

« Chacun de vous que j'envoie est une étincelle. Devenez un volcan et rentrez¹⁴. »

Dès août 1923, le gouvernement inclut dans son programme l'envoi d'étudiants en Europe. Sur ce point, le Japon continue à être cité comme un modèle. Ainsi, Falih Rifki, dans un article écrit pour le *Hakimiyet-i Milliye*, souligne que l'envoi d'étudiants à l'étranger, ainsi que l'appel à des experts européens depuis les Tanzimat, n'ont pas apporté de résultats probants par manque de méthode, au contraire des Japonais, qui contrôlent leurs étudiants de manière militaire¹⁵.

Pourtant, le gouvernement turc s'efforce de garder un contact étroit avec les étudiants, en envoyant notamment des inspecteurs. Pour l'Allemagne, Zeki Mesud est chargé de surveiller les boursiers du ministère de l'Éducation. Ceux envoyés par le Département de la Défense Nationale et la Direction des Fabriques de l'État sont du ressort d'un autre inspecteur¹⁶.

Pour maintenir le lien avec ces jeunes gens, les clubs turcs jouent également un rôle important : celui de Munich, qui compte pour membres d'honneur l'ambassadeur turc Kemaleddin Sami pacha et le militaire Kress von Kressenstein¹⁷, s'efforce de faire connaître la Turquie et le « turquisme ». Il possède une bibliothèque d'ouvrages en allemand et en turc, et organise des conférences auxquelles participent des étudiants allemands, afghans, indiens, japonais et hongrois. À Berlin, le club turc abrite en plus la chambre de commerce. En 1930, Abidin Daver, qui se trouve à cette époque dans la capitale allemande, souligne le fait que les Turcs de Berlin ont su profiter du talent d'organisation des Allemands qui, écrit-il, « sont pénétrés de l'idée que l'individu ne peut à lui seul servir à grand chose, tandis qu'une association est bien plus efficace et forte. Chez nous, c'est le contraire : chacun tire de son côté¹⁸ ». À Leipzig, un club a été fondé dès 1922,

¹³ Voir Turan, Kemal, *Türk-Alman Eğitim İlişkilerinin Tarihi Gelişimi*, op. cit., p. 129.

¹⁴ « Sizi birer kıvılcım olarak gönderiyorum. Volkan olup dönmelisiniz ». Atatürk aux étudiants envoyés en Europe, cité in : Şarman, Kansu, *Türk Prometbe'ler*, op. cit., p. 38.

¹⁵ Falih Rifki, « Avrupa Tahsili » [Les études européennes]. In : *Hakimiyet-i Milliye*, 6.02.1926.

¹⁶ AA, *Türkische Schüler auf deutschen Lehranstalten, 1923 – 1928*, R 63068, rapport du 15.10.1924.

¹⁷ *Servet-i Fünun*, 21.05.1925.

¹⁸ Abidin Daver, « Le club turc de Berlin ». In : *La République*, 29.06.1930.

dont les membres s'efforcent de diffuser des informations sur l'Allemagne et sur les possibilités d'études dans ce pays. Ces étudiants, d'après la presse, se réunissent régulièrement chez Halil Muhtar, le fils de Mahmud Muhtar, qui vit à Leipzig¹⁹.

Comme nous avons commencé à le voir, malgré l'interruption des relations officielles après la guerre, un certain nombre d'étudiants continuent à arriver en Allemagne. En octobre 1921, l'ancien gouverneur général Rahmi bey²⁰ intervient auprès des autorités allemandes pour faire étudier son fils à Berlin²¹. En 1923, celui du directeur général du chemin de fer anatolien Behiç bey veut s'inscrire dans une université technique (*technische Hochschule*). Les autorités allemandes, qui soulignent que « Behiç bey est un homme très apprécié », font part de l'inscription de son fils à Dresde²². À la même époque, elles reçoivent la nouvelle selon laquelle le fils du ministre des Finances, Nabi bey, voudrait aller à l'École de commerce de Berlin (*Handelshochschule*) après avoir appris l'allemand²³. En 1924, pour citer un autre exemple, Ahmed İhsan qui, nous l'avons dit, entretient des contacts étroits avec certains diplomates allemands, n'hésite pas à intervenir pour l'envoi du fils d'un de ses amis, l'ancien député Müfid bey, qui « veut étudier dans une école technique allemande et si possible travailler dans une usine²⁴ ». Dans les années qui suivent, d'autres demandes de personnalités connues continuent à arriver jusqu'à la *Wilhelmstrasse*, ainsi par exemple du petit frère de « feu Enver pacha ».

Il reste en fait difficile de savoir combien d'étudiants turcs se trouvent en Allemagne : d'une part, les archives du ministère turc de l'Éducation ont brûlé dans un incendie en 1946. D'autre part, lorsque les journaux de l'époque annoncent l'envoi par le ministère de l'Éducation d'étudiants en Europe, ils ne précisent que très rarement le pays d'Europe. Il faudrait donc dépouiller les archives des universités allemandes, ce qui n'a pas pu être fait pour ce travail.

En 1925, d'après le journal *Büyük Yol*, l'Allemagne accueille 350 étudiants sur 500 se trouvant à l'étranger²⁵. Mais nous ignorons si ce journal parle d'étudiants boursiers ou de jeunes gens venus par leurs propres moyens. En 1926, sur une cinquantaine d'étudiants turcs boursiers du ministère de l'Éducation, 25 se trouvent en Allemagne, 14 en France, quatre en Suisse, deux en Suède, trois en Hon-

¹⁹ « Almanya Mektupları. Leipzig üstünde akseden İstiklâl Marşı... Bir avuç türk genci Almanya'nın bu şehrinde türk varlığını temsil ediyor » [Lettres d'Allemagne. L'hymne national qui résonne sur Leipzig... Une poignée de jeunes Turcs représente la Turquie dans cette ville d'Allemagne]. In : *Akşam*, 2.07.1930.

²⁰ Rahmi (Köken) est Ministre du Commerce et de l'Agriculture en 1927 puis Ministre de l'Économie en 1928 – 1929.

²¹ AA, Türkische Schüler auf deutschen Lehranstalten, 1921 – 1923, R 63067, 29.10.1921.

²² *Ibid.*, 13.04.1923.

²³ *Ibid.*, 17.10.1923.

²⁴ AA, Türkische Schüler auf deutschen Lehranstalten, 1923 – 1928, R 63068, 23.09.1924.

²⁵ AA, Periodische Presse, 1924 – 1925, R 78559, Pressebericht von 3.05. bis 9.05.1925.

grie, et un en Autriche²⁶. Six ans plus tard, d'après les statistiques du ministère de l'Éducation, 99 étudiants turcs sont en France, et 97 en Allemagne²⁷.

Pour l'heure, c'est surtout dans le domaine de l'agriculture que l'Allemagne semble accueillir le plus d'étudiants : dès 1925, le gouvernement turc décide ainsi d'envoyer des écoliers se former dans des fermes allemandes²⁸. Sur ce point, les contacts avec le recteur de l'école agronomique de Halkali, Muhlis [Erkmen], qui a étudié en Allemagne pendant la guerre et qui sera nommé ministre de l'Agriculture en 1931, semblent étroits. Par ailleurs, un conseiller allemand du nom de Schmidt est employé par le ministère de l'agriculture à Ankara et s'efforce de renforcer l'influence allemande dans ce domaine²⁹. En 1927, le journal *Milliyet* annonce que le directeur du musée de l'agriculture Nihat, ainsi que des professeurs exerçant à Halkali, Izmir, Adana ou Ankara sont envoyés en Allemagne pour se former³⁰.

Par ailleurs, un certain nombre d'étudiants sont formés dans les universités techniques allemandes et dans des fabriques allemandes. Les domaines dans lesquels les étudiants turcs obtiennent des diplômes en Allemagne sont ceux de l'agronomie (une dizaine entre 1922 et 1933 et à nouveau une dizaine entre 1934 et 1940) et de l'économie (une dizaine entre 1921 et 1940)³¹.

Durant notre période, l'Allemagne accueille également des étudiants qui deviendront par la suite des scientifiques reconnus, comme le turcologue Ahmed Caferoğlu à partir de 1926³², les archéologues Ekrem Akurgal et Sedat Alp à partir de 1932, le mathématicien Cahid Arf ou encore le géologue İhsan Ketin. Il faut également mentionner le poète Sabahaddin Ali, qui reste deux ans à Berlin entre 1928 et 1930 et qui, une fois rentré, est professeur d'allemand puis assistant et traducteur de Carl Ebert au Conservatoire national d'Ankara³³. Sabahaddin Ali traduit également des œuvres allemandes, de Lessing, Kleist, Heine ou encore de Rilke.

Pour faciliter le développement des liens universitaires avec l'Allemagne, des personnalités fondent en 1926 une association d'anciens étudiants, sur l'initiative du professeur Tefvik Ali bey, directeur de l'école des forêts d'Istanbul. Le siège se trouve à l'association allemande Teutonia. Le président est Vedat Nedim, et le vice-président İhsan Şükrü bey, chef de la section diagnostic de l'asile psychiatri-

²⁶ *Servet-i Fünun*, 1.07.1926.

²⁷ Şarman, Kansu, *Türk Promethe'ler*, op. cit., p. 40.

²⁸ AA, *Türkische Schüler auf deutschen Lehranstalten*, 1923 – 1928, R 63068, 8.12.1925.

²⁹ *Ibid.*, 29.01.1926.

³⁰ *Milliyet*, 24.10.1927.

³¹ Schwarz, Klaus, *Der Vordere Orient in den Hochschulschriften Deutschlands, Österreichs oder der Schweiz*, op. cit.

³² AA, *Die Doktorpromotionen auf deutschen Universitäten*, 1912 – 1920, R 64262. Caferoğlu (1894 – 1975) est né en Azerbaïdjan, a fait des études à Kiev, Bakou, Istanbul. Il deviendra un universitaire de premier plan dans le domaine de la linguistique turque. Voir Copeaux, Étienne, « Le mouvement 'prometheen' ». In : *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 16, juillet – décembre 1993.

³³ Embauché par le Ministère de l'Éducation de 1936 à 1947, le metteur en scène Carl Ebert a contribué à fonder le Conservatoire national et l'opéra d'Ankara.

que³⁴. Fin 1927, un article du *Milliyet* nous permet d'apprendre que l'économiste Ömer Celal en est également membre³⁵. Le but de cette association, nous dit l'article, est de faire en sorte que les étudiants formés en Allemagne mettent de manière plus systématique leur savoir au service de la Turquie. Il resterait cependant à déterminer si cette association a été effective, et combien de temps elle a existé.

On le voit, l'Allemagne accueille un nombre non négligeable d'étudiants turcs dans les années 1920, devenant même la destination privilégiée de ceux qui veulent étudier dans les écoles d'agronomie ou les écoles techniques. À partir du milieu des années 1930, il semble qu'elle deviendra le premier pays européen à accueillir ces étudiants³⁶.

4. Le domaine agronome

L'agronomie, nous l'avons dit, est un domaine dans lequel les Allemands prennent une influence décisive à partir de la deuxième moitié des années 1920. Outre la présence d'un conseiller au sein du département de l'Agriculture, le gouvernement envoie en 1927 le directeur Naki ed-Din en Allemagne pour engager des experts³⁷ et un an plus tard, Oldenburg est nommé conseiller agronome, tandis qu'une dizaine de spécialistes sont engagés. Ils installent rapidement des instituts et des laboratoires et fondent une « *Yüksek Ziraat Okulu* » (une Haute École d'agronomie), qui ouvre provisoirement en 1930, et dans laquelle enseignent quatre professeurs allemands (Eckstein, Kotte, Jessen et Christiansen-Weniger). En 1933, les bâtiments de cette école sont construits et le *Yüksek Ziraat Enstitüleri* (Institut d'agronomie) ouvre le 30 octobre 1933. Cet institut est dirigé par le professeur Falke jusqu'en 1938 et comprend une vingtaine de professeurs allemands. À partir de 1931, les autorités allemandes peuvent de surcroît compter avec Erkmen Muhlis, nommé à la tête du nouveau ministère de l'Agriculture (jusqu'alors rattaché au ministère de l'Économie), qu'elles désignent comme étant « connu pour être partisan d'un travail avec les spécialistes allemands en agriculture³⁸ ». Celui-ci restera en poste jusqu'en 1942.

³⁴ AA, Nachrichten über Gelehrte und Wissenschaft in der Türkei, 1924-1926, R 64975, Nadolny à Berlin, 14.04.1926.

³⁵ « Almanya'da tahsil gören Türk gençleri » (À propos des jeunes Turcs qui étudient en Allemagne). In : *Milliyet*, 31.12.1927.

³⁶ Fleury, Antoine, *La pénétration allemande au Moyen-Orient*, op. cit., p. 129.

³⁷ *La République et Milliyet*, 27.12.1927.

³⁸ AA, Türkische Staatsmänner, 1926 – 1936, R 78552, L'ambassade allemande à Ankara au ministère des Affaires étrangères, 31.12.1931.

5. *Le domaine architectural*

« Toute chose dans cette ville exprime la volonté inébranlable de l'homme moderne. Tout appartient ici au Turc. S'étant dépouillée des méthodes orientales pour s'ériger en une métropole puissante, la ville d'Ankara est un grand centre politique³⁹. »

Dès 1924, un professeur allemand du nom de Rabe est chargé d'organiser un département des travaux publics à Ankara et de mettre en place un programme de construction de la ville. Il semble cependant que les relations entre cet expert et les autorités turques se passent mal et que celles-ci décident alors de se réserver la direction de l'aménagement de la ville et de ne faire appel qu'à des techniciens étrangers⁴⁰. Pour l'heure en tout cas, Nadolny peut faire part à son gouvernement de l'intention du préfet d'Ankara de commander des machines à des firmes allemandes⁴¹. Trois ans plus tard, l'ambassadeur allemand rapporte que le maire d'Ankara, Asaf bey, a effectué un voyage en Europe, qu'il s'est montré extrêmement satisfait de son séjour à Berlin, et qu'il a pris contact avec des experts allemands⁴².

En fait, les premiers architectes étrangers qui construisent des bâtiments officiels à Ankara sont autrichiens : Theodor Jost, en 1926 – 1927, construit le ministère de la Santé dans le quartier de Sıhhiye ainsi que l'institut de bactériologie, tandis que Robert Örley établit les plans de plusieurs bâtiments, comme celui du Croissant rouge. Le style qu'ils exportent est celui de l'architecture autrichienne d'avant guerre. Solide, massive, elle n'est pourtant pas, selon les spécialistes, à proprement parler moderne et constitue plutôt l'expression d'un mouvement transitoire⁴³. Mais à Ankara elle est déjà, sans nul doute, un reflet de la modernité, à un moment où la politique architecturale connaît un tournant décisif : jusqu'à la fin des années 1920 en effet, l'architecture officielle s'inscrit dans la continuité du « mouvement de renaissance de l'architecture nationale » issu des années 1910, qui consiste essentiellement à combiner des éléments de l'architecture ottomane classique avec les nouvelles techniques de construction⁴⁴ et dont la première assemblée nationale d'Ankara, aujourd'hui le musée de la guerre d'indépendance, en constitue un exemple. Comme l'on s'en doute, la référence ottomane devient rapidement contraire à l'occidentalisation à tout prix que poursuivent les kémalistes, qui se tournent vers le modernisme européen par le mouvement *Yeni Mimari* (La nouvelle architecture)⁴⁵. Jusqu'en 1931, les deux mouvements cohabitent en-

³⁹ Hans Zehrer, cité par Mustafa Nermi, « Ankara – Athènes ». In : *La République*, 6.07.1931.

⁴⁰ Nicolai, Bernd, *Moderne und Exil. Deutschsprachige Architekten in der Türkei, 1925 – 1955*, Berlin, Verlag für Bauwesen, 1998, p. 16.

⁴¹ AA, Wochenübersicht, 1924 – 1925, R 78481, 9.11. – 15.11.1924.

⁴² AA, Wochenübersicht, 1926 – 1929, R 78483, rapport du 8.05. – 14.05.1927.

⁴³ Nicolai, Bernd, *Moderne und Exil. Deutschsprachige Architekten in der Türkei, op. cit.*, p. 18.

⁴⁴ Bozdoğan, Sibel, *Modernism and Nation Building, op. cit.*, p. 18.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 47.

core. Après cette date, il n'est plus question que de modernisme, l'architecture devenant le reflet le plus efficace de la révolution kémaliste.

Au début de l'année 1927, les autorités turques engagent l'Autrichien Ernst Egli, auxquels ils confient les postes d'architecte en chef du ministère de l'Éducation et de professeur à l'académie des Beaux-Arts d'Istanbul. Cet expert est considéré comme ayant introduit l'architecture moderne en Turquie⁴⁶. Il est à l'origine du conservatoire d'Ankara, de l'Institut de formation pour jeunes filles (*İsmet Paşa Kız Enstitüsü*) en 1930, ou encore du Lycée pour filles (*Kız Lisesi*) la même année, qui fait montre d'une modernité sèche, et qui rappelle en cela le bâtiment de l'IG – Farben de Francfort, l'actuelle université, construit par Hans Poelzig⁴⁷. Professeur à Istanbul, Egli envoie par ailleurs des étudiants se former en Suisse et en Allemagne.

La ville d'Ankara est également profondément marquée par l'empreinte de Clemens Holzmeister, autrichien lui aussi, qui a construit près d'une dizaine de ministères et de bâtiments officiels. Nommé par Recep [Peker] en 1927, il est d'abord chargé de construire le ministère de la Guerre, l'état-major général et une école pour officiers, puis réalise les plans des ministères des Travaux et de l'Économie. Son architecture monumentale, préfasciste en fait, rappelle celle de la fin des années 1930 en Espagne, en France, en Allemagne ou en Union soviétique⁴⁸. Elle est révélatrice du tournant qui s'opère en Turquie au début des années 1930, et qui rompt définitivement avec le mouvement de renaissance nationale, exigeant une rupture radicale avec le passé ottoman et reflétant l'autoritarisme croissant de l'appareil étatique⁴⁹. Cet architecte, particulièrement soutenu par Şükrü Kaya, Falih Rıfka et Atatürk, a également travaillé à partir de 1931 pour le projet du monument *Göven*, terminé en 1936 avec les sculpteurs autrichiens Anton Harnaj et Josef Thorak, et a réalisé le palais d'Atatürk en 1930/31.

Les autorités turques engagent également en 1927 l'architecte allemand Hermann Jansen pour établir le plan d'aménagement d'Ankara. Choisi parmi trois architectes dont un Français, Jansen semble avoir convaincu pour le pragmatisme de son plan, classique et rationnel. En 1936, il réalisera le plan d'aménagement autour d'Ankara. À partir du début des années 1930 cependant, il entrera souvent en conflit avec les autorités turques, notamment avec le maire d'Ankara⁵⁰. Son projet pour le Parc de la Jeunesse (*Gençlik Park*) ne sera finalement pas retenu, le ministère des Travaux Publics ayant décidé d'en confier la réalisation à un architecte français en 1936. Au final, Jansen n'aura vraiment construit que les cités de *Bahçelievler*. Son contrat prendra fin en décembre 1938.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 72.

⁴⁷ Cet architecte sera invité en 1936 par Cevat Dursunoğlu, mais mourra avant de venir.

⁴⁸ Nicolai, Bernd, *Moderne und Exil. Deutschsprachige Architekten in der Türkei*, op. cit., p. 43.

⁴⁹ Bozdoğan, Sibel, *Modernism and Nation Building*, op. cit.

⁵⁰ Nicolai, Bernd, *Moderne und Exil. Deutschsprachige Architekten in der Türkei*, op. cit., p. 69.

On le voit, ce sont surtout des architectes autrichiens qui ont travaillé à Ankara jusqu'au début des années 1930. Mais la plupart des bâtiments qu'ils ont construits ne sont pas typiquement autrichiens et sont plutôt représentatifs d'un mouvement fortement développé aussi en Allemagne, « an austere, heavy, and official-looking modernism⁵¹ ».

En 1934, l'Allemand Martin Elsaesser est engagé pour construire la Banque Sümer, à l'initiative directe, semble-t-il, de la direction de cette banque. Cet architecte a essayé, en vain, de travailler pour Mussolini puis pour le gouvernement nazi, avant d'accepter de venir à Ankara. Parallèlement, à partir de 1933, Ankara accueillera des architectes célèbres persécutés par le régime nazi, comme Martin Wagner ou Bruno Taut.

L'appel à ces experts entraîne chez certains une véritable résistance, qui pousse Yunus Nadi à écrire un article en novembre 1931, dans lequel il revient sur le fait que Jansen est accusé par certains d'être « un vulgaire aventurier » attiré par l'argent. Pour le journaliste, il s'agit d'un manque de respect grave : « Nous manquons totalement de considération envers la science et les spécialistes. C'est, en quelque sorte, une maladie léguée par le passé, une manie contre laquelle nous devons déclarer une lutte acharnée, dans l'intérêt même du pays⁵². » Cela l'amène également à évoquer le cas de Oldenburg :

« Nous nous rappelons aujourd'hui, et avec quels regrets, l'histoire de ce spécialiste qui était, aux dires de certains, aussi ignorant que Jansen : il s'agit de M. Oldenburg (sic), spécialiste engagé par la section agricole du ministère de l'Économie. (...) J'ai vu, de mes propres yeux, des fonctionnaires de l'Agriculture qui ne voulaient reconnaître aucune compétence à M. Oldenburg, et j'ai entendu, de mes oreilles, ces gens-là dire que le professeur était un ignorant ! M. Oldenburg, un homme d'une capacité indéniable, occupant une place prépondérante dans l'organisation agricole allemande, l'une des plus perfectionnées d'Europe, est resté pendant trois ans en Turquie, en vertu d'un contrat passé avec notre gouvernement, sans que nous ayons profité le moins du monde de son savoir ! Et pourquoi ? Tout simplement parce que nos SAVANTS l'avaient jugé ignorant ! ».

Si le domaine de l'agriculture est en réalité l'un de ceux où les spécialistes allemands ont été le plus actifs, il est toutefois intéressant de voir que l'appel à des experts étrangers continue de poser problème. Yunus Nadi attribue ce fait à « cette mentalité de janissaire », poursuivant :

« N'avions-nous pas entendu des gens murmurer et dire : 'Mais qu'est-ce qu'ils savent de plus que nous, ces spécialistes' – lorsqu'il nous a fallu recourir aux allemands pour réorganiser notre armée ? Effectivement, il n'est pas donné à tout le monde de connaître et de savoir apprécier toute la valeur d'un vrai spécialiste. Demandez au Ghazi et à Ismet pacha (sic) tous les services rendus à notre armée par les allemands ; ils sont à même d'en connaître le prix, puisqu'ils sont versés dans la science militaire. Il en est de même pour toutes les sciences. »

⁵¹ Bozdoğan, Sibel, *Modernism and Nation Building*, op. cit., p. 72.

⁵² Yunus Nadi : « Respectons la Science ! ». In : *La République*, 7.11.1931.

La colère de Yunus Nadi nous semble résumer assez fidèlement l'un des aspects majeurs des relations de l'Empire ottoman et de la Turquie non seulement avec l'Allemagne, mais aussi avec l'Europe : ambivalents dans leur désir d'occidentalisation, les dirigeants ottomans et turcs ont fait appel au savoir scientifique ou technologique de ces pays, sans toujours en assumer les effets concrets.

